



## Critiques

Marianne Grosjean



### «J'ai tué papa»

Mélanie Richoz, Ed. Slatkine, 96 p.

★★★★★

## Touchant dino

La plupart du temps, on est dans la tête d'Antoine, 10 ans, autiste. On comprend ainsi pourquoi les aliments doivent être teints en vert pour être mangés – ben oui, les diplodocus n'aiment que le vert –, comment le parfum trop fort de la maîtresse d'école étouffe le monde ou encore que l'humour est plus facilement repéré par écrit, surtout accompagné d'un smiley. Avec un regard sensible et une jolie plume, Mélanie Richoz nous ouvre une petite lucarne sur l'intériorité foisonnante d'un enfant autiste.

### «Bad»

Daniel Fazan, Ed. Olivier Morattel, 129 p.

★★★★★

## Drôle de fable

Le petit Bad voue une passion pour les chiffres depuis son plus jeune âge. Surdoué en calcul, il se mettra, une fois devenu adulte, au service de puissances étrangères, des Américains aux Coréens en passant par les Iraniens. Sa mère tente d'attirer son attention en devenant une femme exceptionnelle elle aussi, et devient une Miss Monde du 4e âge. Avec humour – «Il comptait les pavés, les dames et les voitures grises. (...) Je pouvais lui demander combien d'Africains on avait croisé depuis ce matin. De plus, il comptait les métis à moitié et les additionnait à cinquante pour cent.» – Daniel Fazan nous entraîne sans peine dans cette sorte de fable moderne. Quelques longueurs sont tout de même à déplorer dans le texte.

### «Comme un chien»

Pierre Lepori, Ed. d'En Bas, 103 p.

★★★★★

## De l'intime au polar surprise

Thomas, photographe quadragénaire, se rend dans les Préalpes suisses au chevet de sa sœur malade. Leur complicité ravive des souvenirs familiaux douloureux. Il sympathise avec Mork, un jeune homme du village légèrement autiste, qui se retrouvera bien malgré lui au cœur d'une affaire criminelle. Démarrant dans une atmosphère intime, le roman se transforme en polar. Bien écrit, le récit dresse quelques portraits désopilants, comme lors du Nouvel-An au gymnase: «Les dames aux tartes étaient alignées en costume traditionnel. (...) Elles proposaient des gâteaux glaireux, comme si une armée d'escargots avait passé sur les tables garnies.»